



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

30 janvier 2022 : 4^e dimanche ordinaire

Alléluia. Alléluia.

Le Seigneur m'a envoyé,
porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux captifs leur libération.

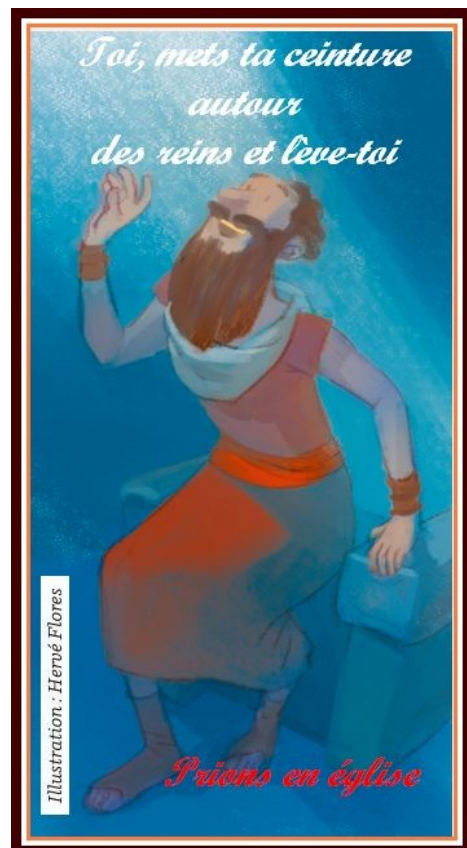
Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre du prophète Jérémie (1, 4-5. 17-19)

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. » – Parole du Seigneur.



Psaume (Ps 70 (71), 1-2, 3, 5-6ab, 15ab.17)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours. Dans ta justice, défends-moi, libère-moi, tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ; tu as résolu de me sauver : ma forteresse et mon roc, c'est toi !

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse. Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.

Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut. Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.



PSAUME

*Sans fin,
je proclamerai
ta justice et
ton salut.*

Psaume 70

Prions en église

Illustration : Rémi Saillard

Deuxième lecture

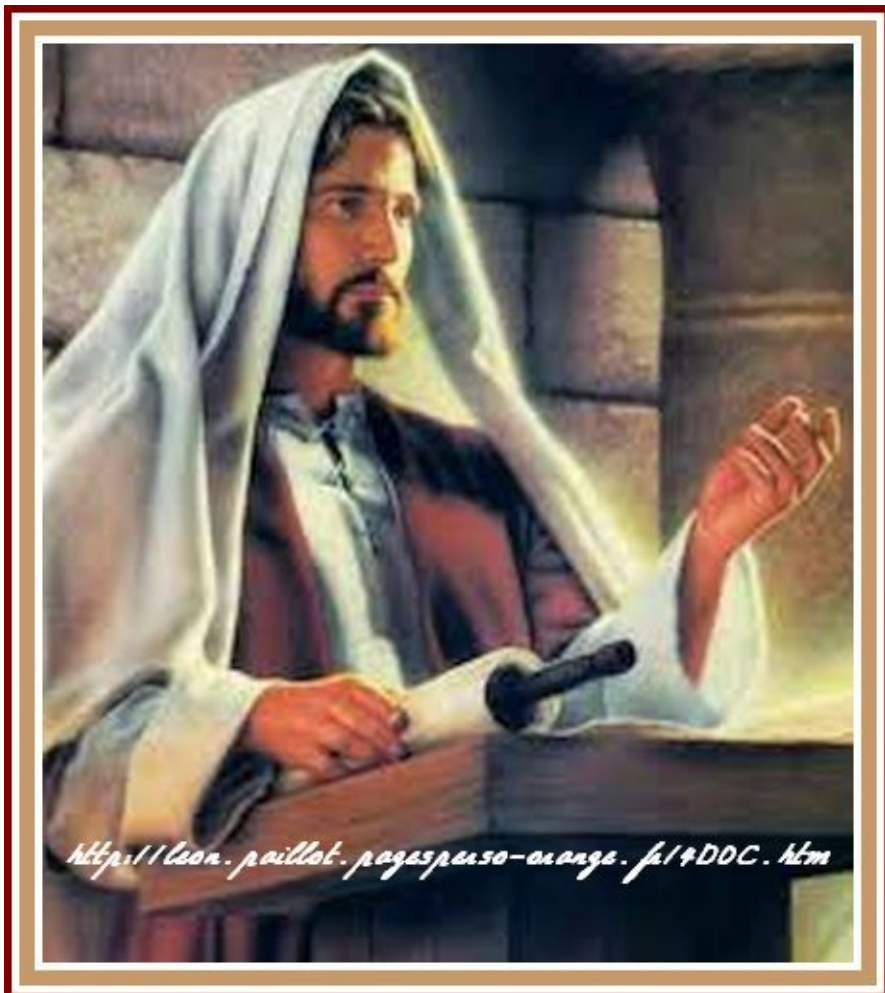
Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 13, 4-13))

LECTURE BRÈVE : L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. – Parole du Seigneur.



Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (12, 31 – 13, 13)

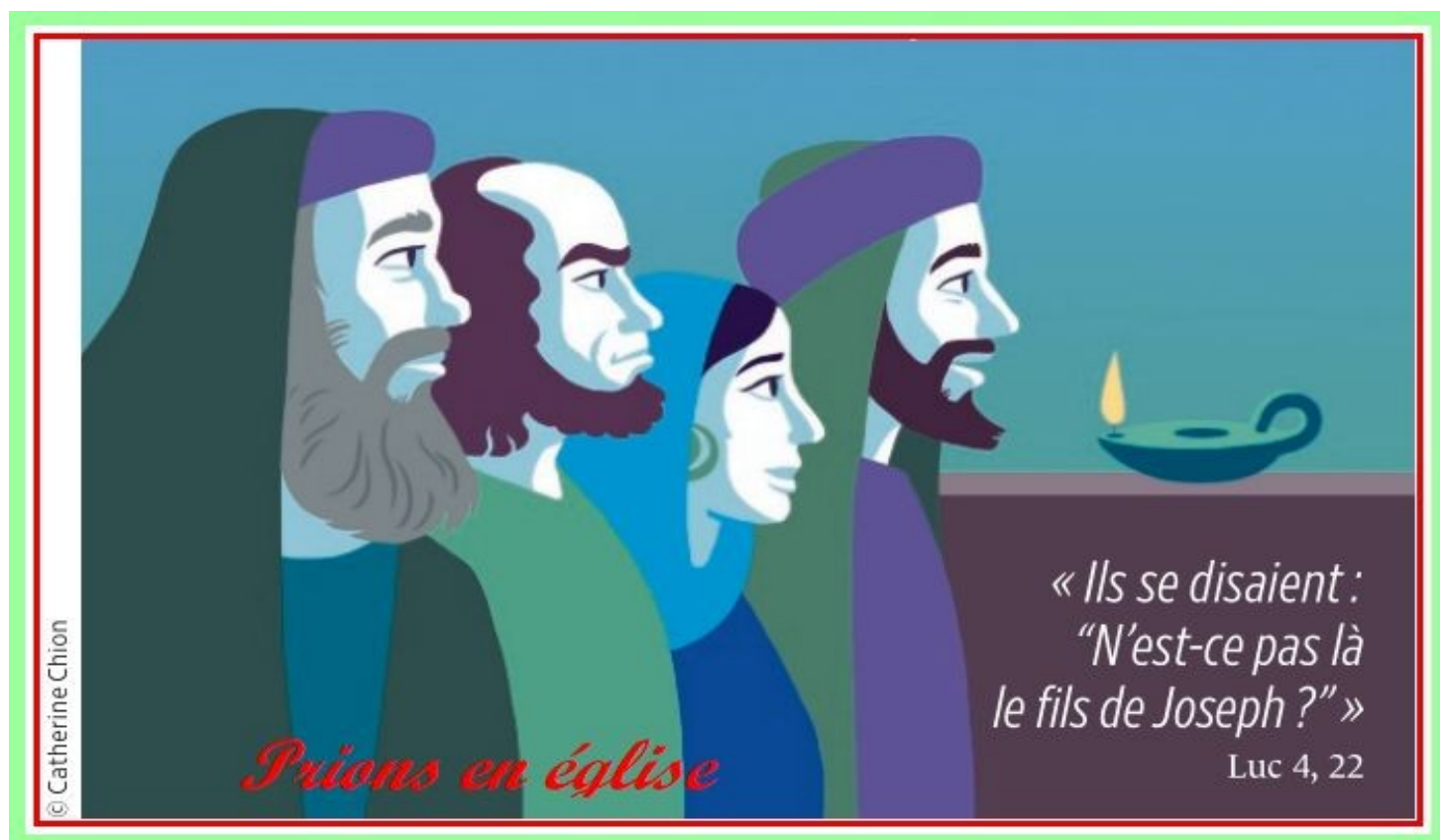
LECTURE LONGUE : Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. – Parole du Seigneur.



Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 21-30)

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays... En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.



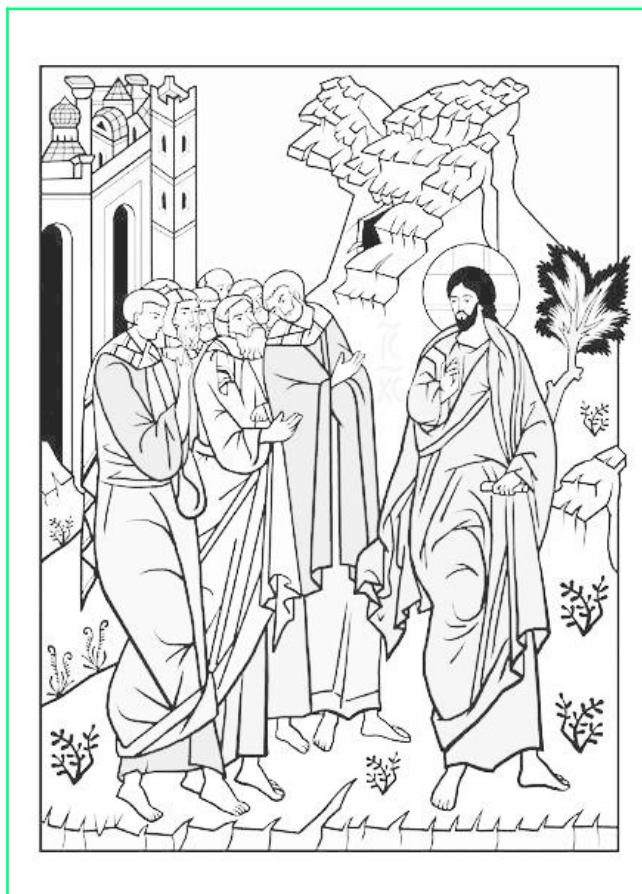
L'amour de Dieu est pour tous

Le récit de l'évangile de Luc est le deuxième acte de la rencontre dans la synagogue de Nazareth (évangile du 3^e dimanche). Une controverse violente oppose Jésus aux juifs présents à l'intérieur de la synagogue. À qui Jésus est-il envoyé ? À qui est destiné l'accomplissement des paroles des prophètes ? Qui peut bénéficier des bienfaits de Dieu ? Les juifs uniquement ou aussi les païens ? En rappelant que déjà les prophètes Élie et Élisée avaient été en relation avec des païens (la veuve de Sarepta ou encore l'officier syrien Naaman), Jésus, fils de Joseph, lui-même de la maison, c'est-à-dire de la famille du roi David, s'inscrit à leur suite.

L'enseignement de Jésus se précise : comme il l'a affirmé après avoir lu l'oracle d'Isaïe qui annonçait une année de bienfaits, les Écritures, et tout particulièrement les paroles des prophètes d'Israël, s'accomplissent. De promesses anciennes mais déjà offertes à tous, elles deviennent en Jésus une réalité nouvelle sans distinction d'origine ou de religion.

Nous sommes dans les premiers mois d'une année nouvelle. Sera-t-elle une année de grâce et de bienfaits ? Cette parole s'accomplira-t-elle pour tous les hommes ? Ne serait-elle pas une promesse facile, comme celles des vendeurs de bonheur à bon compte, alors que nous connaissons des crises graves, collectivement ou personnellement ? Il n'est pas simple de distinguer dans les jours sombres que le temps du Salut est déjà commencé. Pourtant, il y va de notre espérance. Les paroles de saint Paul peuvent résonner au plus intime de nous-mêmes : « Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face » (deuxième lecture).

Cela suppose un authentique choix de regard que seul opère l'amour véritable tel que le décrit saint Paul. Sans triomphalisme, les chrétiens peuvent témoigner que l'amour de Dieu est destiné à tous les hommes.



Texte du missel des dimanches